

Petites (més)aventures au passé

Dernièrement, je me suis rendue compte que l'une des plus grandes difficultés de mes élèves est de raconter quelque chose. Vous savez, quand c'est une conversation, quand on parle avec une autre personne, on ne fait pas de longues phrases. On dit une phrase, puis l'autre répond ou réagit. Parfois, on peut réagir avec un bout de phrase, pas une phrase complète, comme par exemple "pas de problème" ou "si tu le dis". Donc ce n'est pas compliqué. Enfin, non, pardon, je ne peux pas dire que ce n'est pas compliqué parce que c'est dans une langue qu'ils apprennent. Ce que je veux dire, c'est que c'est moins compliqué qu'un monologue. Quand ils doivent raconter une histoire, expliquer ce qui leur est arrivé hier, ce matin, la semaine dernière, quand ils doivent donner des détails et dire quelque chose d'intéressant et pas seulement "Samedi, j'ai fait une promenade avec des amis", alors là... Forcément, c'est plus compliqué. En général, c'est au passé, donc il faut savoir si on utilise le passé composé ou l'imparfait. Ensuite, c'est plus long. Donc il faut rester concentrer. Et toute l'attention est sur eux. Donc ils paniquent, ils oublient des mots simples, ils ne savent plus dans quelle langue ils parlent. Et en général, au bout d'un moment, ça se finit par "Bref, je suis allé faire une promenade et c'était sympa".

Alors j'ai décidé de consacrer un épisode à ça. J'ai décidé de raconter plusieurs petites histoires. Pour vous montrer que ce n'est pas si difficile. Il faut juste se souvenir de ne pas faire de phrases trop longues, parce que sinon, on s'emmêle les pinceaux. Ça veut dire qu'on s'embrouille, qu'on dit des choses qui ne sont pas claires, on se perd. Voici donc mes anecdotes des dernières semaines, en espérant que certaines vous feront rire, sourire ou en tout cas ressentir un peu d'empathie pour moi.

Pour ma première anecdote, j'ai choisi une petite mésaventure qui m'est arrivée il y a environ deux semaines. Une mésaventure, c'est comme une mauvaise aventure, quelque chose de désagréable qui vous arrive. Donc, il y a deux semaines environ, je me suis étalée par terre. Ça veut dire que je suis tombée et à la fin, j'étais allongée par terre. En fait, c'est arrivé pendant ma marche quotidienne. Je marche, j'essaie de marcher tous les jours, et dernièrement, comme il fait très chaud, je marche le soir, quand il fait nuit. Le soir, je marche dans mon quartier, parce que je connais les rues, il y a des lampadaires, il y a de la lumière, même si parfois ce n'est quand même pas très lumineux. Donc, ce soir-là, je marchais, assez rapidement, sur le trottoir. Je marchais assez vite, et j'écoutais de la musique sur mon portable. J'ai vu trois jeunes hommes, d'environ 18, 20 ans, devant moi, sur le trottoir. Ils marchaient normalement, pas lentement, mais comme je marchais vite, pour moi, ils marchaient lentement. J'ai voulu les dépasser, mais sans les déranger, sans leur demander de me laisser passer. Il y avait la partie du trottoir où les jeunes marchaient, un arbre et un petit bout de trottoir, assez large pour que je passe. Donc j'ai choisi de passer par là, mais malheureusement je n'ai pas vu le tuyau d'arrosage - vous savez, ce truc qui permet de donner de l'eau à l'arbre. Je me suis pris le pied dedans. Ça veut dire que mon pied est passé sous le tuyau et je suis tombée. Mais bien. Je me suis rattrapée sur les mains pour ne pas me faire mal au visage. Les trois jeunes se sont retournés et sont venus à mon secours. L'un m'a tendu la main pour m'aider à me relever. Et les trois m'ont demandé au moins trois fois si j'allais bien. Je leur ai répondu trois fois : "Oui, oui, ça va, merci". Et franchement ça allait. Quelques égratignures sur le genou et la main. Rien de grave. (une égratignure, c'est quand une petite partie de la peau est partie, mais c'est vraiment rien). Voilà, c'est tout. C'était mon histoire. Vous pensez que j'ai arrêté de marcher la nuit ? Et ben non. Alors quelle

est la morale de l'histoire ? Il n'y en a pas. Sauf que : 1) je me suis sentie un peu vieille. Je ne sais pas pourquoi, puisqu'on peut tomber à tout âge mais l'insistance des jeunes à me demander si j'allais bien m'a donné cette impression-là. 2) la jeune génération a encore du respect et de l'empathie pour les vieilles comme moi.

Deuxième mésaventure qui se termine pas trop mal. Dernièrement, j'ai acheté des meubles pour ma terrasse : deux fauteuils pour une personne, un canapé deux places et une table basse. J'ai cherché quelque chose comme ça pendant plusieurs mois dans les magasins de la région mais je n'ai rien trouvé. Soit je n'aimais pas le style, soit c'était vraiment trop cher. Et un jour, j'ai découvert quelque chose à un prix raisonnable et assez joli. En ligne. Sur Internet. En général, je n'aime pas acheter ce genre de choses sur Internet parce que je pense que c'est important de s'asseoir dessus pour savoir si c'est confortable ou pas. Mais là, on voyait clairement que c'était confortable. Le site indiquait : à monter soi-même. Ça veut dire que les meubles arrivent dans un carton et il faut utiliser des outils simples, suivre les instructions et, en quelque sorte, construire le meuble. Ça ne me dérange pas, et je dirais même que j'aime ça. En plus, comme j'achète régulièrement chez Ikéa, je suis habituée à monter mes meubles. Bref, j'ai commandé, j'ai reçu le carton et les coussins, mais quand j'ai ouvert la boîte, j'ai eu un peu peur. À première vue, les explications sur la feuille n'avaient pas l'air très claires et il y avait beaucoup de vis et de boulons - ce sont les petits objets qui permettent de construire quelque chose. Mais bon, je suis restée confiante... J'ai commencé un peu tard, c'est vrai. Il était 21 heures. J'ai fini de monter le premier fauteuil à 23h. Donc deux heures plus tard. Pendant ces deux heures : je me suis cassé un ongle, j'ai juré au moins 20 fois (et pas "zut" ou "mince"), j'ai imaginé envoyer un mail de réclamation à la société qui m'a vendu les meubles. Deux jours plus tard, voici ce que je peux vous dire : ce n'était pas une partie de plaisir, j'ai l'impression d'avoir gaspillé 5 heures de ma vie, je conseille aux personnes qui ont imaginé ces meubles à monter d'aller faire un stage intensif de 6 mois chez Ikéa. Mais bon, je ne vais pas me plaindre : maintenant, j'ai deux fauteuils, un canapé deux places et une table basse sur ma terrasse.

Dernière mésaventure, et cette fois-ci, comme c'est arrivé à deux reprises, il y a une morale à l'histoire. Je ne sais pas si vous savez, mais j'ai déménagé il y a quelques mois. J'ai emménagé dans un appartement au troisième étage. Et j'ai deux chats, qui sont plutôt habitués à sortir, donc c'est parfois un peu tendu à la maison, comme vous pouvez l'imaginer. L'un des chats est fasciné par les oiseaux. Enfin, non, ce que je veux dire c'est qu'elle - oui, c'est une chatte... elle déteste les oiseaux. Dès qu'elle voit un oiseau, elle pousse un petit cri étrange et elle essaie de l'attraper. Dans mon appartement, il y a une terrasse. D'un côté elle donne sur... rien. Je veux dire qu'elle donne sur le vide. Si on saute de ce côté-là, on se retrouve trois étages plus bas. De l'autre côté, il y a une sorte de rebord d'environ deux mètres de long et 20 centimètres de large et en dessous, la terrasse du voisin. Évidemment, les oiseaux adorent se poser sur ce rebord, et évidemment, ça énerve particulièrement mon chat. Bref, ce qui devait arriver arriva. Mon chat a sauté par-dessus la rambarde de ma terrasse pour aller vers les oiseaux, qui, bien entendu, se sont envolés entre-temps. Et mon chat est resté coincé sur le rebord. Avec d'un côté le vide jusqu'à la terrasse du voisin, et de l'autre le grand vide - vers trois étages plus bas. Et elle a commencé à miauler. Mais un miaulement très particulier, un cri, un pleur. Elle a compris qu'elle était coincée. Et elle n'arrêtait pas de pleurer. Et moi j'ai paniqué comme si c'était moi, là-bas, sur le rebord. J'ai essayé de l'appeler pour lui faire faire le chemin inverse, sauter une nouvelle fois par-dessus la rambarde pour retourner sur la terrasse. Évidemment, sans succès. Impossible de faire comprendre la logique à un chat. J'ai essayé de l'attraper. Impossible. J'ai essayé de l'attirer avec un truc à manger qu'elle aime. Évidemment, elle n'avait pas du tout envie de manger. J'ai essayé de l'attraper par la peau du cou - vous savez, c'est comme

ça qu'on peut attraper un chat sans lui faire mal et pour qu'il arrête de bouger. Mais... elle n'a "pas assez de peau" dans le cou pour l'attraper. Bon, bien entendu, après 10 minutes qui m'ont parues trois heures et où j'ai paniqué autant qu'elle, j'ai réussi à lui faire passer la rambarde. Elle y a perdu quelques poils, et moi quelques années de ma vie. La morale de l'histoire ? J'espère qu'elle - la chatte - a compris. Avant d'entreprendre quelque chose (comme sauter par-dessus une rambarde), il faut évaluer les risques (vérifier qu'on peut retourner en arrière sans trop de mal). Je sais qu'elle est intelligente, mais... disons que parfois elle est plus impulsive qu'intelligente. Donc, en attendant, je vais mettre une barrière pour qu'elle ne puisse ni voir les oiseaux ni sauter par-dessus la rambarde. Et si vous savez comment faire pour qu'elle ait plus de "peau du cou", merci de me le dire.

Voilà, trois anecdotes, trois histoires, trois mésaventures qui se finissent pas trop mal. Juste pour vous inviter à vous entraîner à raconter des histoires en français. Alors, c'est à vous !

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License